

CASSÉ

RÉMI DE VOS



Mise en scène de Nikson Pitaqaj

Téléphone : +33 6 76 80 73 42 ; +33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net

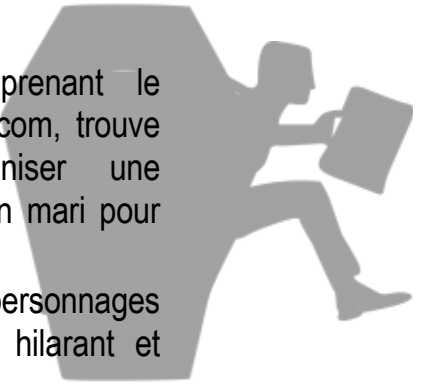
Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

Résumé

Christine, ouvrière licenciée de Prodex, comprenant le licenciement inévitable de son mari de chez Sodecom, trouve dans son désespoir l'énergie folle d'organiser une rocambolesque supercherie : le faux suicide de son mari pour toucher l'assurance.

Quiproquos, rebondissements, interventions de personnages hauts en couleur, *Cassé* est un vaudeville noir hilarant et impitoyable...



*Naissance d'un diptyque sur le travail autour des pièces **Cassé** et **Débrayage***



© Photo Léonard Cavadini

Cette question touche particulièrement la compagnie Libre d'Esprit depuis qu'elle est en résidence longue durée - et d'ailleurs domiciliée - dans la région Hauts-de-France. Travailler dans cette région, où le taux de chômage est l'un des plus élevés de France, révèle la prégnance de la question du travail selon les deux problématiques tout à fait distinctes des départements investis par la compagnie : le Nord, zone littorale avec ses industries côtières et portuaires, avec la ville de Gravelines fortement impactée par les vagues d'immigration qui pose la question de l'accessibilité à l'emploi pour les populations réfugiées, et le Pas-de-Calais, marqué par son passif minier, dont les terres désindustrialisées sont en pleine reconstruction, et qui témoigne de la volonté de s'affranchir d'un passif industriel paternaliste.

« Rémi De Vos est un des auteurs, si ce n'est l'auteur, qui a le plus travaillé la question du travail. Nous avons d'ailleurs assisté lors du festival d'Avignon 2019 à une rencontre sur cette thématique à l'occasion de laquelle plusieurs de ses pièces ont été lues. Nous réfléchissions alors déjà à un travail autour de l'œuvre de Rémi De Vos dans le traitement de sa thématique du travail. » **Anne-Sophie Pathé, codirectrice artistique de la compagnie Libre d'Esprit**

« En résidence longue durée à Gravelines et Noeux-les-Mines, nous investissons le territoire (logement chez l'habitant) et nous vivons au plus près des habitants qui nous accueillent dans leur intimité. Les témoignages reçus nous font réfléchir à l'impact du travail sur les individus et sur les sociétés et leur santé, tant physique que morale. On ne fait pas des pièces de théâtre pour donner des réponses mais pour poser des questions, pour ouvrir le débat humaniste et citoyen. » **Henri Vatin, doyen de la compagnie Libre d'Esprit**



© Photo Léonard Cavadini

Qu'est-ce que le rapport au travail dit de notre société ? Alors que la ministre déléguée à l'industrie, Agnès Pannier-Runacher déclare en octobre 2021 : « *J'aime l'industrie parce que c'est l'un des rares endroits au XXI^e siècle où l'on trouve encore de la magie (...)* Lorsque tu vas sur une ligne de production, *c'est pas une punition, c'est pour ton pays, c'est pour la magie.* », les voix s'élèvent contre cette hypocrisie qui témoigne du fossé entre l'élite politique et économique et le quotidien de millions de travailleuses et travailleurs en France. Les ouvriers dénoncent les cadences infernales, la surveillance suspicieuse et infantilissante, les conséquences lourdes sur la santé et leur espérance de vie inférieure de six à sept ans à celle des cadres...

Mme Pannier-Runacher revendique un travail dédié à son pays. Or l'humain ne doit-il pas être premier actionnaire et bénéficiaire de son travail ? L'homme au service du travail ou le travail au service de l'homme ?

Dans les années 80, on est passé d'une pratique solidaire – celle de l'après-guerre, période des grandes formations syndicales, associatives, réunissant un grand nombre de citoyens – à une pratique solitaire – besoin de reconnaissance avec le risque de perversion de l'individualisme et les dangers d'un monde « concurrentialiste ».

Le succès de l'enquête « Parlons travail », réalisée par la CFDT dernièrement, confirme que l'emploi ne se suffit pas à lui-même. Les 200 000 travailleurs qui y ont répondu plébiscitent le travail et sa qualité mais seulement quand celui-ci est fait dans de bonnes conditions et qu'il devient alors source d'autonomie et d'émancipation. 12% des personnes interrogées souffrent d'une perte de sens de leur travail et 35% indiquent que celui-ci nuit à leur santé... Le travail, outil d'épanouissement ou de destruction massive ?

« Nous travaillons tous les jours et répétons de longues heures. Notre échauffement peut durer plusieurs heures, tout en musique, en danse, en bousculades et en jeux, comme des enfants ou des animaux. Le confinement a été terrible, le corps se rouillait et l'esprit manquait d'oxygène ! On se languissait de reprendre les répétitions, de retourner en résidence, de jouer... De répondre présent à notre mission. On a été heureux de le faire en créant deux festivals entre deux confinements. Sans ça, j'étais en train de dépérir ! » **Lina Cespedes, comédienne de la Compagnie Libre d'Esprit, 79 ans**

Par ailleurs, la question du travail trouve une résonance augmentée dans notre actualité avec les conséquences de la crise sanitaire sur l'emploi. Outre les problématiques de faillite, de chômage et d'inégalités creusées entre les différents secteurs, le travail poursuit sa mutation amorcée depuis l'avènement des nouvelles technologies. Lire ses mails quand on veut, dans les transports, à la maison, peut être considéré comme un confort mais peut aussi devenir une pression... Pareillement, le télétravail peut être un facteur d'amélioration pour la conciliation de la vie personnelle et de la vie professionnelle, comme il peut être une dangereuse intrusion dans la sphère privée et aggraver les phénomènes d'exclusion.

Une prise de conscience générale est revendiquée : nouvelles méthodes de travail plus collaboratives et plus participatives, sensibilité aux questions de stress (reconnaissance du burn-out et du besoin de moments de repos et de déconnexion dans sa journée de travail), harcèlements (sexuel ou moral)... Le chantier est vaste, et il y a urgence... *Débrayage* et *Cassé*, ce diptyque sur le thème du travail a un rôle à jouer.

« Sans travail, toute vie pourrit. Mais sous un travail sans âme, la vie étouffe, et meurt. N'est-ce pas alors le véritable effort d'une nation de faire le plus possible que ses citoyens aient le riche sentiment de faire leur vrai métier, et d'être utiles à la place où ils sont ? » **Albert Camus**

Extrait

JEAN-BERNARD — Alors là, mon bonhomme, il faut vraiment que tu te reprennes.

CHRISTINE — Je crois qu'il a perdu la tête.

FREDERIC — Mais puisque je te répète que tout va bien.

JEAN-BERNARD — Tu vas arrêter de dire des conneries et tu vas te reprendre ! Parce que là, tu ne t'en rends pas compte, mais tu as enclenché un processus qui va te mener quelque part où personne n'a envie d'aller.

FREDERIC — Où ça ?

JEAN-BERNARD — Au cimetière !

CHRISTINE — Jean-Bernard, je t'en supplie, ne dis pas des choses pareilles !

JEAN-BERNARD — C'est tous les jours que ce genre d'histoire remonte au syndicat. On ne sait pas encore comment ça commence, mais on sait très bien comment ça finit.

CHRISTINE — Explique-lui, Jean-Bernard.

JEAN-BERNARD — Ben... Comment dire... Le problème, c'est d'intervenir au bon moment. Les gars ne parlent pas parce qu'ils ont honte et quand ils se décident à parler, c'est trop tard.

CHRISTINE — Ecoute bien, Frédéric.

FREDERIC — Je vais bien, je t'assure.

JEAN-BERNARD — Non, tu ne vas pas bien ! Tu ne vas pas bien du tout ! Tu es dans le déni, Frédéric ! Tu es dans le déni et c'est très grave ! Il me regarde avec un air... Qu'est-ce que je disais ?

CHRISTINE — Soit ils parlent, soit ils ne parlent pas. Quand ils parlent, c'est trop tard.

JEAN-BERNARD — Oui, voilà. Il y en a un qui m'a appelé juste avant de sauter par la fenêtre. Tu sais ce qu'il m'a dit ? C'est fini, Jean-Bernard. Merci pour tout. Il a raccroché et il a sauté. Comment tu veux discuter dans ces conditions ?

CHRISTINE — C'est trop tard.

Ton de la pièce et intention de mise en scène

Du drame réaliste au vaudeville hilarant en passant par la satire sociale, la comédie politique ou la tragédie inéluctable, *Cassé* fait fi de tous les genres théâtraux pour sonder les ravages de la perte du travail au plus profond des êtres. La situation est menée à l'extrême, mais c'est bien de notre quotidien et de notre rapport ordinaire au travail qu'il est question. Les personnages sont hauts en couleur : l'amie secrétaire, la connaissance syndicaliste, le voisin sans emploi, le médecin, les parents... La galerie de caractères et la finesse du dessin de leurs stéréotypes universels sont des ressorts comiques savoureux.



© Photo Léonard Cavadini

Tous ont un rapport différent au travail, et l'on se reconnaît sous certains traits de chacun. C'est une galerie de personnages issus d'un milieu populaire que Rémi De Vos présente sur scène avec tendresse, justesse et sans jugement. Son écriture caustique, ancrée dans des situations sociales simples, notamment la crise du surendettement, met en avant la véracité, la sincérité et la formidable rage de vie qui animent ces personnages éprouvés par les rouages destructeurs du monde du travail. La satire sociale est au service de la réflexion humaniste mais aussi politique sur la condition des travailleurs, leur souffrance et le diktat des petits chefs que Rémi De Vos dénonce dans nombre de ses pièces.

Le vaudeville est hilarant, le rythme effréné, les quiproquos rocambolesques, et l'on retrouve le célèbre personnage de l'armoire, dans laquelle se cache non pas l'amant mais le mari prétendu mort. Toutefois, à l'inverse du vaudeville dont le dénouement est heureux, l'issue fatale, le suicide réel de Frédéric, sonne comme le glas d'une tragédie dont le cheminement conduit inexorablement à l'irréparable.



© Photo Léonard Cavadini

Nous avons déjà travaillé ce mécanisme dans *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos. La surenchère de mensonges et d'inventions aussi farfelus les uns que les autres nous embarque plus loin que ce que l'on peut imaginer. La vérité se crée avec les actions, et la vie se nourrit tout autant des événements concrets que du traitement réaliste ou délirant que l'on en fait. L'imaginaire construit le réel. On retrouve aussi le thème de la mort. Le traitement de Rémi De Vos de ce tabou fait écho à ma culture où la mort fait partie de la vie, où la veillée des morts est un moment de vie. La scène où les personnages se retrouvent autour du monticule de terre révèle l'urgence vitale de la vigilance et du soin à apporter à la question du travail.

C'est l'enchaînement des événements foutraques - dont on a beaucoup ri, le comique de l'absurde étant magistral - qui précipite cette fin. Ce dénouement inattendu stupéfait... Comment en est-on arrivé là ? La réflexion et le travail du spectateur peuvent commencer...

Le travail sacralisé devient une religion. En guise de prière du matin, Christine se remémore la fabrication de l'un des produits phare de chez Prodex, à voix haute, geste après geste, comme si elle était encore dans son entreprise. Avec cette scène d'ouverture, on est immédiatement au cœur du sujet : le dévouement au travail qui annihile toute identité et conscience de soi et des autres. Comme Chaplin dans *les Temps modernes* superpose ironiquement des moutons et des travailleurs sortant de l'usine, c'est de la déshumanisation à l'œuvre dans un travail dénué de sens qu'il est question. Christine se donne corps et âme à Prodex - sa fidélité est d'ailleurs déraisonnable puisqu'elle en est licenciée - comme en témoignent sa jouissance du travail bien fait et le plaisir de la précision, de la construction. Christine « devient » Prodex, son identité est réduite à l'ouvrière qu'elle était et ne supporte pas de ne plus être, elle ne se pense exister que comme une tentacule disciplinée et soumise à sa divinité. Privée de Prodex, son soleil, elle sombre dans une dépression désorganisée qui mêle Lexomil et Prozac.

« *Pendant dix-huit ans, je me suis levée en pensant Prodex et je me couchais en pensant Prodex. Comment veux-tu que j'arrive à oublier Prodex ?* » Christine

Évidemment, Prodex rime avec Moulinex et Sodecom fait écho à France Télécom. A l'heure où la justice les reconnaissait coupables de harcèlement moral, il serait toutefois réducteur de limiter la lecture à la dénonciation d'affaires en cours. Ces grandes entreprises – rouleaux compresseurs bien connus – n'ont pas le monopole de la pression liée au travail et les conséquences de celles-ci.

Ces problématiques me plongent dans mon passé personnel. Mon emploi chez Citroën, où j'ai alors travaillé à la chaîne de jour comme de nuit, me rend familières les usines qui ont déserté le Pas-de-Calais dans les années 90, laissant la population comme orpheline. Ma sensibilité propre à la question du travail et sa résonance permanente lorsque nous sommes en résidence à Gravelines ou Noeux-les-Mines, au plus près des populations associées à la rencontre avec Rémi De Vos, qui a bien connu lui aussi la perversité des entreprises en enchaînant les petits boulots, et son œuvre autour de cette question m'ont conduit tout naturellement à *Débrayage* et *Cassé*, ce diptyque sur le thème du travail. Ces deux pièces, dont le format diffère, sont complémentaires et permettent d'aborder en profondeur la complexité de cette problématique fondamentale. Dans les deux, on rencontre une galerie de personnages témoignant de l'universalité de la question. Les ravages du travail touchent tout le monde, avec des problématiques propres : jeunes, vieux, riches, pauvres... chômeurs mais aussi travailleurs... L'humour décapant de Rémi De Vos et son sens aiguisé de l'absurde permettent de prendre de la distance et de se détacher de ses idées reçues pour ouvrir de nouvelles pistes de réflexion...

Nikson Pitaqaj, metteur en scène de *Débrayage* et de *Cassé*

Scénographie

La scénographie de Cassé est très simple et tout entière tournée vers un véritable personnage de la pièce : l'armoire dans laquelle se cache Frédéric. Le meuble suggérera un cercueil, véritable fin de non-recevoir assénée par le chômage : symbole de mort physique, la problématique du suicide au travail étant une réalité, mais aussi mort morale, de ceux dont l'âme est aspirée tout entière par le travail et qui ne peuvent se relever après la perte de celui-ci.

Le décor sera suspendu, donnant l'illusion de personnages désincarnés qui sont devenus les marionnettes de la machine infernale du travail.

« Le travail de la compagnie est très physique, dans toutes ses créations. Pour Cassé, nous irons encore plus loin dans la danse pour signifier la désarticulation et le démembrement de ces personnages « cassés » par les rouages du travail. Les lumières seront d'ailleurs inspirées des spectacles de danse, notamment dans le travail des tons froids et des ombres ».

Maquillage

Les maquillages sont neutres, simplement destinés à souligner les visages et les expressions des comédiens. Les yeux sont remarquablement marqués, destinés à évoquer tous les non-dits du texte, mis en valeur par un certain usage des silences dans le jeu.



RÉMI DE VOS

« *Tout ce qui est de l'ordre du tabou m'attire.* »

Auteur de théâtre depuis 1994, Rémi De Vos a écrit vingt-cinq pièces traduites en anglais, allemand, espagnol, catalan, italien, finnois, grec, bulgare, roumain, polonais, russe, ukrainien et japonais : *Projection privée*, *Le Brognet*, *La camoufle*, *Pleine lune*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Laisse-moi te dire une chose*, *Alpenstock*, *Occident*, *Ma petite jeune fille*, *Débrayage*, *Beyrouth Hotel*, *Sextett*, *Conviction intime*, *Intendance - Saison 1*, *Le ravisement d'Adèle*... Inspirées de ses voyages et des nombreux petits boulots qu'il a exercés, ses pièces, qui mêlent légèreté et profondeur, mettent en scène les petites gens et nous disent beaucoup sur l'humain, simplement et sans concessions. En prise avec le monde qu'il observe, et dont il nous tend un miroir plein d'autodérision, il écrit *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* en 2006, dans un café. « *Le rire est suspect, il y a des choses dont il est politiquement et idéologiquement incorrect de rire. Le vaudeville peut être violent, dangereux et cela m'intéresse.* » Rémi De Vos



NIKSON PITAQAJ

Metteur en scène, co-directeur artistique de la Cie Libre d'Esprit

Né à Gjakovë (Kosovo) en 1972, Nikson Pitaqaj arrive en France, dont il ne maîtrise pas la langue, en 1991.

Il travaille comme ouvrier chez Citroën avant de s'orienter vers le cinéma puis vers le théâtre. En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une troupe de théâtre exigeante et populaire.

Metteur en scène de la majorité des créations de la compagnie, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Il met en scène une vingtaine de pièces, certaines d'entre elles mettant en scène professionnels et amateurs. Par ailleurs, il dirige régulièrement des stages à destination des professionnels et des amateurs visant à approfondir un auteur ou à faire découvrir une méthode de travail originale.

Créateur et organisateur d'événements culturels, il a créé entre 2004 et 2007 quatre événements culturels autour des Balkans (Seine Saint-Denis-93). Entre 2016 et 2022, il est successivement vice-président en charge des compagnies puis directeur délégué d'AF&C (Avignon Festival et Compagnies - festival Off d'Avignon) avant de démissionner de ses fonctions. En 2020, il est le créateur et co-directeur artistique des festivals *Grand Large* (Gravelines – 59) et *Dehors Dedans* (Noeux-les-Mines – 62).



Distribution

LINA CESPEDES

Comédienne

Cadre de l'équipe, elle a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis 14 ans. Elle travaille également avec Valérie Durin au sein de la Cie Arrangement Théâtre. Comédienne et chanteuse, elle est aussi en charge d'ateliers d'écriture et de chant.



HENRI VATIN

Comédien

Cadre de l'équipe, il a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis sa création. Par ailleurs, il travaille, entre autres, avec Alain Batis au sein de la Cie La Mandarine Blanche ou avec la Cie Aigle de Sable. Depuis 2020, il est le codirecteur artistique du festival *Dehors Dedans*.



VALÉRIE DURIN

Comédienne, Auteure et Metteuse en scène

Valérie Durin devient en 2013 artiste associée de « Arrangement Théâtre » qui propose des spectacles « tout terrain » conçus pour s'adresser à un large public, notamment les populations empêchées ou éloignées. Elle intervient en milieu carcéral et ses spectacles mettent à l'honneur une distribution mixte réunissant professionnels et amateurs.



ARMAND ELOI

Comédien et Metteur en scène

Né en Belgique, il a créé la compagnie du « Théâtre du Passeur » pour laquelle il a mis en scène de nombreux spectacles. Il a travaillé comme comédien et s'apprête à reprendre plusieurs rôles sur les planches. On l'a également vu à l'écran dans différentes séries et longs métrages. On le verra en 2023 dans des projets à la télévision et sur les chaînes de streaming. Armand Eloi est également professeur de théâtre.



SALVATORE CALTABIANO

Comédien, Auteur et Metteur en scène

Salvatore Caltabiano travaille aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Fils d'un artiste immigré italien, de nationalité canadienne, son travail s'inspire de cette richesse multiculturelle. Il a déjà travaillé avec la cie Libre d'Esprit. Par ailleurs, Salvatore Caltabiano dirige le théâtre de l'Atelier Florentin à Avignon.



YVES SAUTON

Comédien, Auteur et Metteur en scène

Yves Sauton travaille depuis plusieurs années avec la Compagnie du Kronope, dirigé par Guy Simon. Il est l'auteur d'une trentaine de pièces et a adapté plusieurs romans ou nouvelles pour la scène. Il a mis en scène une trentaine de pièces et est intervenu comme professeur de pratique théâtrale à l'université d'Avignon, et comme formateur dans un centre ETAPS. Il a fondé la compagnie l'Echo du Soleil.



ANNE-SOPHIE PATHÉ

Comédienne, Auteure et metteuse en scène

Cadre de l'équipe aujourd'hui codirectrice de la compagnie, elle a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis 14 ans. Anne-Sophie Pathé est l'auteure et la metteuse en scène de *La lanterne magique*, spectacle autour du cinéma inspiré de son histoire personnelle. Depuis 2020, elle est co-directrice artistique du festival *Grand Large*.



SÉBASTIEN LANZ

Comédien, Auteur, Metteur en scène

Pianiste de jazz, il consacre ses premières années à la musique et à la chanson. Il se tourne ensuite vers le théâtre, avec l'écriture et la mise en scène.

Ancien artiste associé au Théâtre Louis Juvet de Rethel, il a travaillé la question de l'exclusion en se plongeant dans l'histoire d'un SDF avec son spectacle *L'homme seul*.



Tous ces artistes ont en commun l'exigence de leur travail artistique et de leur engagement humaniste. Tous œuvrent pour une Culture pour Tous.

Présentation de la Compagnie

Fondée en 2001, la Compagnie Libre d'Esprit revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif qui se construit sur la durée et le temps partagé. Ainsi, elle s'appuie sur des membres piliers qui ont entre 6 et 22 ans d'ancienneté et accueille régulièrement de nouveaux comédiens, rencontrés lors de stages, de résidences. Une participation assidue au Festival Off d'Avignon depuis 2012, la création de deux festivals en 2020, des résidences régulières à Gravelines et à Nœux-les-Mines avec le comité de Nœux-les-Mines du Secours Populaire Français, des tournées en province, notamment dans les villages de France (grâce au LoupGarou Théâtre mobile – propriété de la SCIC Motra, partenaire de la compagnie) ou à l'étranger (Belgique, Kosovo, Ukraine) sont l'occasion de partager des moments de vie et de souder les liens de l'équipe en s'ouvrant ensemble au monde – repas pris ensemble, activités partagées... La compagnie Libre d'Esprit crée une passerelle entre l'Orient et l'Occident. Nikson Pitaqaj étant originaire du Kosovo, il imprègne la compagnie du souffle des Balkans. Il puise également son inspiration chez Kantor, Kurosawa... Anne-Sophie Pathé a hérité de ses attaches familiales profondément ancrées dans les traditions cinématographiques franco-américaines : Charlie Chaplin, Tati, Blier père et fils... Nikson Pitaqaj et Anne-Sophie Pathé font de ces inspirations artistiques, au caractère universel, un appui pour les enjeux sociaux et humains auxquels nous sommes confrontés dans le contexte actuel.

« Nous sommes à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle, à nous-mêmes et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. »

Nikson Pitaqaj-Fondateur de la Compagnie Libre d'Esprit et co-directeur artistique

« Nous travaillons d'abord en musique sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire sans se laisser paralyser par des certitudes préétablies, une kyrielle de préjugés ou un respect castrateur pour les grands textes. Rien n'est défini au préalable : aucune idée de mise en scène. Une fois le corps échauffé, des répliques fusent de toutes parts. Elles peuvent se répondre ou simplement être répétées en chœur. Le texte est dit vite, fort, en chantant, en courant, en dansant, en jouant avec la même naïveté que des enfants. »

Anne-Sophie Pathé- co-directrice artistique de la compagnie



Répertoire

Le répertoire de Libre d'Esprit comporte aussi bien des petites formes que des projets ambitieux réunissant des dizaines de comédiens sur le plateau pour des pièces dont la durée peut être plus conséquente. Par exemple, nous avons donné 29 représentations d'une adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, une pièce de quatre heures en deux parties avec vingt comédiens sur scène, dont sept amateurs locaux. En 2019, la création inédite des *Martyrs* à la Scène Vauban de Gravelines a réuni 82 participants de 30 nationalités, comédiens professionnels de la compagnie et amateurs de tous horizons (jeunes de la communauté Paul Machy, jeunes locaux, jeunes du monde entier participant au village Copain du Monde... dont certains ne parlaient pas français, jeunes EEDF - Eclaireuses Eclaireurs de France...).

Les autres créations de la Compagnie

2023	<i>La lumière du phare</i> , création en équipe	2014	<i>En attendant la mort</i> de Nino Noskin
2023	<i>Flashman</i> de Vincent Cespedes	2013	<i>Pétition</i> de Václav Havel
2022	<i>Débrayage</i> de Rémi De Vos, production Motra	2013	<i>Vernissage</i> de Václav Havel.
2022	<i>After Débrayage</i> de Nino Noskin, production Motra	2013	<i>Mon ami paranoïaque</i> de Nino Noskin
2022	<i>La lanterne magique</i> d'Anne-Sophie Pathé	2011	<i>Knock</i> de Jules Romains
2020	<i>Est-ce qu'on tue la vieille ?</i> création avec les jeunes de l'ALEFPA	2011	<i>Audience</i> de Václav Havel
2019	<i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> de Rémi De Vos	2010	<i>La Marquise d'O...</i> d'après Kleist
2019	<i>Les Martyrs</i> , création avec les jeunes de l'ALEFPA	2010	<i>La petite Catherine de Heilbronn</i> de Kleist
2018	<i>Gitans</i> de Nino Noskin	2007	<i>Contes débalkanisés</i> (jeune public)
2018	<i>La leçon</i> d'Eugène Ionesco	2007	<i>Crime et Châtiment</i> d'après Dostoïevski
2018	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov (recréation)	2006	<i>Requiem</i> de Roger Lombardot
2017	<i>Mettez les voiles !</i> de Nino Noskin	2006	<i>Les Émigrés</i> de Sławomir Mrożek
2017	<i>La Mouette</i> de Tchekhov	2005	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov
2016	<i>Le rapport dont vous êtes l'objet</i> de Václav Havel	2004	<i>Un pour la route</i> de Harold Pinter
2015	<i>Platonov</i> de Tchekhov	2003	<i>La cabane à MurMures</i> , montage de textes
2014	<i>Largo desolato</i> de Václav Havel	2002	<i>Avec ou sans couleurs</i> de N. Pitaqaj
		2001	<i>Le vrai du faux des gitans</i> de N. Pitaqaj



La compagnie Libre d'Esprit est dans une démarche atypique de résidences singulières à Gravelines (59).. Elle mène ses projets avec le soutien du Secours Populaire Français de Noeux-les-Mines (62) pour un accès à la Culture pour tous, notamment en milieu scolaire et avec les EEDF de Loon-Plage. La coopérative Motra (Economie Sociale et Solidaire) accompagne ces projets culturels de territoire.

La compagnie est en conventionnement pluriannuel avec la ville de Gravelines, la Région HautsdeFrance et le Département du Nord. Elle bénéficie d'un soutien sur trois ans par la Fondation Carasso. Par ailleurs, la compagnie est parrainée par le théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie de Vincennes et bénéficie régulièrement, sur différents projets, d'aides d'Etat des sociétés civiles : FONPEPS, DRAC, CNM, SACD, SACEM, SPEDIDAM, ADAMI.

Elle est passée par différentes résidences de longue durée, notamment au théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie de Vincennes (75), au théâtre du Grenier à Bougival (78), au Centre Culturel Tchèque (75), au Centre Culturel Jean Vilar à l'Île Saint-Denis (93).

Elle a été soutenue par le Conseil de l'Europe, le Conseil Général des Yvelines, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, l'ADAMI et le Fonds de soutien AF&C.

La compagnie Libre d'Esprit est organisatrice de différents festivals : festival *Grand Large* (Gravelines-59), festival *Dehors Dedans* (Nœux-les-Mines-62). Par ailleurs, elle a créé entre 2004 et 2007 quatre événements culturels autour des Balkans (Seine Saint-Denis-93).

Graphisme : Mo Amphour

Compagnie Libre d'Esprit

Licences : 2-1072688 ; 3-1102001- SIRET : 44036933800031

Téléphone : +33 6 76 80 73 42 / + 33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net - **Diffusion** : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net.



Cie Libre d'Esprit



[cie_libredesprit](https://www.instagram.com/cie_libredesprit)



Cie Libre d'Esprit



la culture avec
la copie privée



**Festival
GRAND LARGE**

MOTRA

DEHORS DEDANS
festival solidaire

Festival Off : "Cassé", pièce jubilatoire et engagée

Par La Provence J-N.G

Publié il y a 21 heures - Mis à jour il y a 21 heures



📍 Avignon

On a vu à la chapelle des Italiens la pièce de Rémi de Vos, visible jusqu'au 24 juillet.

C'est toujours un plaisir d'assister à une pièce de Rémi de Vos. On l'attend parfois au détour du vaudeville. Il prouve une fois encore, que ce genre fait recette, pour peu qu'on sache tremper sa plume dans une encre inspirée.

Récemment licenciée de l'usine Prodex, Christine se lamente. Lorsque son mari, est à son tour licencié, elle échaude un plan diabolique pour escroquer les assurances : le faux suicide de son mari. Rémi de Vos nous conforte dans l'idée que l'oisiveté est mère de tous les vices, mais paradoxalement que le travail est une aliénation. La pièce mélange avec bonheur plusieurs genres, sans laisser de côté l'aspect social. Le mari, prétendu mort, caché dans le placard, les portes qui claquent (ou presque), les acteurs qui s'invectivent... Tous ces codes du « boulevard » montent au fur et à mesure que la pièce se déroule, jusqu'à atteindre un paroxysme et une folie jubilatoires. Les huit personnages de la pièce représentent chacun un rapport différent au monde du travail. Dans une ambiance loufoque, chacun joue impeccablement son rôle jusqu'au dénouement très inattendu. Tous les acteurs occupent et tiennent la scène avec un égal bonheur, sur un texte qui en dit très long sur le monde du travail.

Bien entendu, au-delà des quiproquos et rebondissements inhérents à ce type de spectacle, c'est un discours beaucoup plus noir qui se dévoile. On rit beaucoup, mais ne nous y trompons pas, c'est un rire pathétique et figé... Trop franc pour être éclatant.

"Cassé" - Chapelle des Italiens

33 rue Paul Sain

A 15h45, jusqu'au 24 juillet

Tarifs : 10€, 15€, 22€.

Réservations : 09 52 42 66 72 - www.chapelledesitaliens.fr

LES CHRONIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON 2023

AVIGNON CHAPELLE DES ITALIENS

TT CASSÉ

de Rémi De Vos

Mise en scène de Nikson Pitaqaj

Avec Lina Céspedes, anne-Sophie Pathé, henri Vatin, valérie Durin, salvatore Caltabiano, Armand Eloi, Sébastien Lanz, yves Sauton



Un vaudeville social où tout est dénoncé

Ah ah, j'ai ri, j'ai applaudi, j'ai aimé. L'histoire, un couple malmené par leur entreprise respective. La femme est licenciée, et le mari, grand informaticien se retrouve à vider les poubelles des collègues, ça pourrait être dramatique, et non, on rit. Et puis l'idée géniale de faire croire au suicide du mari pour toucher des allocations "suicide pour maltraitance au travail". Donc accident du travail. Ce doit-être rentable.

Un vaudeville social, tout est dénoncé, les licenciements abusifs, les fraudes à l'allocation, l'amour abusif, là ce sont les femmes qui sont "dictateurs", ça change...et les hommes, entreprenants. Bref tout y est. Et on rit, oui le drame fait rire! sujet de philo, tient. Les comédiens sont tous bons, la mise en scène est enlevée, on ne s'ennuie pas du tout. On suit les péripéties des uns, les fraudes des autres. On les aime tous. Un super bon moment

Geneviève Brissot

07/07/2023

Quand ?

Du 07/07/2023 au
24/07/2023à 15h45 relâche : 11 et
18 juillet.

Où ?

Chapelle des Italiens
33 rue Paul Saïn
84000 AVIGNON

Réserver ?

09 52 42 66 72
Site Internet



AVIGNON 2023

●Off 2023● "Cassé" L'amour... n'est-ce pas cela le bon chemin pour une vie apaisée ?

"Le véritable remède contre le chômage est qu'il n'y ait plus de travail pour personne, mais pour chacun une place dans la société", Albert Jacquard. Huit comédiennes et comédiens viennent nous bousculer sur ce magnifique plateau de l'Épée de bois, dont je suis ressortie émue et touchée. Dans cette pièce, écrite par l'engagé Rémi De Vos, il est question de travail, de vie brisée et de ce que cela entraîne auprès des premiers concernés par cette "casse" sociale : les licenciés.

Celles et ceux qui ont donné un pan de leur vie à l'entreprise pour laquelle ils ont été embauchés, pour laquelle ils se sont dévoués privilégiant parfois leur vie familiale, l'amour et la santé. Surtout la santé ! Tout donner et soudain être "cassés". (Oser) dire "ciao" à l'employé par mail ou par courrier avec ou sans indemnité ! Et la vie après ? Qui pour s'en soucier ?

"Christine", excellemment interprétée et totalement incarnée par Valérie Durin, déboule, très énervée car elle vient d'être licenciée. À la fois déprimée, survoltée et épuisée, elle ne s'arrête plus de parler pendant que son amie, déjantée et hallucinante "Anne-Sophie Pathé" dans le rôle de Cathy, est rivée sur ses pensées. Tout commence à ce moment précis. Que va devenir Christine qui perd son travail et va donc devoir apprendre à retrouver une vie sans ce rythme qui lui donnait un supplément de chair et d'argent ces vingt-cinq dernières années.



© Léonard Cavadini.



© Léonard Cavadini.

Son mari, lui, travaille encore, mais que fait-il exactement ? Que va-t-il advenir de ce quotidien où, soudain, Christine semble vivre avec un étranger. Se connaissent-ils vraiment ? S'aiment-ils réellement ? Et, dans tout ça, l'argent ? Comment survivre ? Comment vivre tout simplement. Sainement. Qui sont ces gens qui vivent à côté, qui rentrent et sortent à leur habitude en niant que quelque chose a changé chez leur voisine Christine. L'arrivée tonitruante du médecin, étonnant, rafraîchissant et si drôlement joué par "Salvatore Caltabiano" vient frapper du burlesque et de la fantaisie rondement menés dans ce chaos à la fois cocasse et déprimant. K-O et mouvement ; ça fuse de partout.

Tous, ces personnages haut en couleur viennent nous rappeler que la vie ne tient à qu'à un fil. Ce voisin qui

semble totalement déconnecté de toute réalité avec ses blagues approximatives et sa solitude ancrée. Ce syndicaliste, à la voix singulière, qu'Armand Éloi porte avec toute sa sensibilité de grand acteur. Personnage complètement dépassé par les événements, qui ne sait plus quoi faire tant ces licenciements à la pelle sont bien trop lourds à porter. C'est un vrai bordel que vit cette mini-société

qui n'est autre que le miroir de la grande, celle dans laquelle le monde entier gravite et dont il serait temps de se préoccuper.

Puis, Christine a une idée : faire passer son mari pour mort. Il se serait suicidé. L'assurance décès pourrait combler les dettes et permettre au couple de partir loin de tout ce désordre pour revivre sereinement, amoureusement... Car, oui, ils s'aiment. Le mari marche donc dans la combine de Christine. Les langues se délient. Le médecin, fou d'amour pour Christine, avoue aussi être jaloux du voisin dont les blagues tombent rapidement dans l'oubli. Cathy se lâche et finit, elle aussi, par être licenciée. Mais ce qu'elle cherche, c'est l'amour et peu importe avec qui, du moment qu'elle se sent aimée.



L'amour, toujours. N'est-ce pas cela le bon chemin pour une vie apaisée ? Un vrai bazar sur le plateau de l'Épée de Bois dans un décor d'une totale sobriété soutenu par une mise en scène simple laissant toute la place aux acteurs shootés à l'élixir du jeu et du plaisir. " Cassé " est une réflexion intelligente où l'humour mène le tempo malgré la tragédie sociale. Ces huit comédiennes et comédiens reprendront du service sur le plateau de la Chapelle des Italiens à Avignon cet été ! Très bonne idée.

Je ne peux que vous conseiller chaleureusement (mais au frais) cette reconnexion à la réalité.

Texte : Rémi De Vos.

Mise en scène : Nikson Pitaqaj.

Avec : Lina Céspedes, Henri Vatin, Anne Sophie Pathé, Valérie Durin, Salvatore Caltabiano, Armand Eloi, Sébastien Lanz, Yves Sauton.

Par la Cie Libre d'Esprit.

• **Avignon Off 2023** •

Du 7 au 24 Juillet 2023.

Tous les jours à 15 h 45. Relâche le mardi.

La Chapelle des Italiens, 33, rue Paul Sain, Avignon.

Téléphone : 06 76 80 73 42 - 06 62 57 71 53.

>> chapelledesitaliens.fr

Tournée

12 août 2023 : Festival Grand Large, Scène Vauban, Gravelines (59).

17 et 18 novembre 2023 : Théâtre Transversal, Avignon (84).

Isabelle Lauriou

- Lundi 3 Juillet 2023 -